

LOUIS, LE VALET DE SES DAMES

L'Abandon des roses échauffées

Tome 2 – Les Plaisirs royaux

CONTENU EXPLICITE INTERDIT AUX MINEURS

18+ – Âmes sensibles s'abstenir

Chapitre 14 – Les Plaisirs Royaux

Depuis son trône, Sir Patrick, le coude appuyé sur le front, méditait. Constatant l'épuisement de Valentina après les assauts des deux hommes, il cherchait quelle autre sanction pourrait lui être infligée. Il se tourna alors vers sa petite princesse, dont il appréciait tant la présence fidèle à ses côtés. Son regard se posa ensuite sur Khadija, en qui il perçut une malice certaine, teintée d'intentions perverses et sensuelles.

Il sollicita son avis :

« Dis-moi, ma princesse, et si nous la conduisions dans mes appartements ? Nous pourrions en tirer un divertissement, tous les trois, dans la plus stricte intimité. Qu'en penses-tu précisément ? »

Khadija afficha un éclat malicieux avant de porter son regard, sans détour, vers Valentina. Elle répondit à Patrick :

« Ô mon roi, ce serait un grand honneur de savourer chaque instant passé en sa compagnie. Nous pourrions même, ensemble, nous la partager. »

Sir Patrick esquissa un léger sourire, puis convoqua deux de ses sujets auxquels il ordonna de conduire Valentina dans ses quartiers privés. Les deux serviteurs obéirent avec empressement et requièrent l'aide de deux autres hommes pour soulever Valentina, la portant chacun par un côté, avant de l'emmener au bout du long corridor.

Alors que Valentina était conduite vers les appartements privés du roi Patrick, ce dernier avait déjà un projet en tête. Il se leva de son trône et descendit lentement les marches de l'escalier, accompagné de Khadija qui lui tenait la main. Ils se dirigèrent vers une autre pièce où une porte en bois s'ouvrit devant une entrée dissimulée, lui permettant d'accéder à la salle de réception. Là se trouvait Béatrice, toujours disposée à recevoir une correction sévère, agenouillée sur la table, les yeux bandés. Une vision particulière attira son attention jusqu'à ce qu'il s'approche d'elle, la voyant presque entièrement dévêtue, son postérieur particulièrement exposé.

Il saisit la main de Khadija et la posa sur son collant brun foncé, laissant sentir une prééminence marquée. Elle le regarda avec un sourire complice, puis Sir Patrick posa un doigt sur les lèvres de Khadija et lui souffla avec douceur :

« Chut, fais doucement, je ne veux pas la faire attendre. »

Khadija saisit son doigt et y déposa une légère succion, avant de glisser sa main à l'intérieur de son collant et de commencer à le caresser en chuchotant :

« Oh, mais tu possèdes un spécimen généreux, mon roi... Tu as sans doute besoin d'être réconforté. »

Elle entreprit donc de prendre soin de son roi Patrick en s'agenouillant devant lui et en retirant son collant, contemplant ce spectacle magnifique. Khadija saisit alors son membre, qu'elle trouva fort appétissant, et, avec un sourire des plus enjoués, lui glissa :

« J'ai bien l'impression qu'il a grand besoin d'être pris en bouche. »

À peine le roi Patrick eut-il esquissé une réponse favorable qu'elle entama une savoureuse et profonde fellation. Sir Patrick, surpris, posa ses mains sur les cheveux de Khadija et se mit à soupirer fortement, subissant la douceur de sa bouche devenue entreprenante. Elle leva légèrement les yeux, son regard pétillant trahissant une séduction grandissante, tandis qu'il lui confia :

« Oh là là, ma petite princesse, comme ça, oui, continue, j'adore... »

Khadija poursuivit avec délectation, alternant aspiration vigoureuse et masturbation de ses doigts, jusqu'à provoquer son orgasme. Sir Patrick jouit alors en gémissant :

« Oh là là, tu vas me rendre complètement fou... stop... »

Khadija, le visage rayonnant de satisfaction, se redressa et laissa couler ce délicieux nectar sur sa poitrine généreuse qu'elle exposait avec une certaine ostentation devant Sir Patrick. Ce dernier lui adressa un regard empreint de malice avant de l'enlacer fermement par la taille, l'attirant contre lui. S'imprégnant de son parfum boisé et argenté, il posa ses lèvres sur son cou et souffla :

« Tu exhales un parfum enivrant qui m'émeut profondément. Poursuis, je t'en prie. Débarrasse-toi de cette combinaison de panthère noire afin que je puisse contempler tes formes. »

Il l'embrassa alors avec tendresse tandis que Khadija, d'un geste délicat, commençait à défaire les boutons de sa tenue, laissant apparaître sa poitrine opulente. Sir Patrick fixa le spectacle, les yeux légèrement écarquillés, et confia :

« Bon sang... comment ai-je pu passer à côté d'une telle beauté ? Et tes seins... je n'ose même y poser la main. »

Khadija le regarda, surprise, les lèvres qui s'étiraient en un sourire amusé.

« Je réalise que tu as toujours éprouvé de l'attirance pour moi. Ainsi, mon roi, tu n'oses même pas poser les yeux sur moi ? »

Laissant alors glisser sa combinaison au sol, elle ne conserva qu'une simple culotte en dentelle noire et rouge d'une grande sensualité. Prenant les mains de Sir Patrick, elle les guida vers sa poitrine, mais il les retira aussitôt en chuchotant :

« Je crois qu'il nous sera plus facile, à tous deux, de nous retrouver dans un cadre plus intime. Ne devrions-nous pas plutôt nous occuper de cette charmante demoiselle qui doit s'impatienter de rester seule ? Allons-y... »

S'approchant délicatement de Béatrice, Sir Patrick lui effleura doucement les cheveux avant de se pencher vers son oreille pour souffler :

« Ainsi, ma belle, tu aurais pu croire que je t'avais oubliée, mais il n'en est rien. Nous allons désormais pouvoir nous divertir ensemble. »

Toujours privée de la vue par le bandeau noir qui lui couvrait les yeux, Béatrice se plaça sur la table, à genoux, et chercha de ses mains la présence qu'elle attendait. Sir Patrick se rapprocha alors de ses lèvres et l'embrassa avec passion, mêlant leurs langues dans un enlacement intime.

Tout en cherchant à retrouver sa bouche, Béatrice confia :

« Je ne sais qui vous êtes véritablement. Votre voix masculine ne m'est pas encore familière... Peut-être nous sommes-nous déjà croisés. »

Voyant qu'elle tentait de deviner son identité, il choisit de ne rien révéler, préférant la laisser dans l'incertitude.

Béatrice grimaça légèrement en constatant l'absence de réponse. Pour se rassurer, elle lança :

« Quelqu'un pourrait-il enfin parler ? Il n'est guère convenable de me laisser ainsi dans l'incertitude... »

Soudain, une main saisit son menton et l'embrassa tendrement, mêlant sa langue à celle de Khadija, qui caressa légèrement sa peau avant de faire glisser ses mains le long de ses bras et de la basculer en arrière sur la table.

Khadija passa sa langue sur le cou de Béatrice et l'embrassa avec passion, sentant l'émotion monter en elle. Béatrice esquissa un sourire et lui glissa :

« Je ne sais toujours pas qui tu es, mais ta bouche m'enivre... Waouh, j'en ai déjà des frissons... regarde, j'en ai la chair de poule. »

Khadija parcourut de la langue les mamelons de Béatrice, jouant à les titiller tout en les mordillant avec douceur, au point que Béatrice grimaça et souffla :

« Aïe, aïe, tu n'y vas pas de main morte... Tu vas me chauffer si tu continues à me mordiller ainsi. »

Elle s'esclaffa alors.

Au moment où Béatrice s'apprêtait à la caresser, des mains masculines saisirent fermement ses poignets et les tirèrent légèrement vers l'arrière, avant de les attacher solidement, de même que ses chevilles. Ses jambes furent écartées avec délicatesse, dévoilant son intimité au regard de Sir Patrick, qui se tenait debout face à elle.

Sir Patrick ordonna l'application d'une huile essentielle chauffante sur son corps, directive que ses serviteurs exécutèrent en l'étendant sur la peau de Béatrice. La vision de sa quasi-nudité s'offrant à lui représentait la plus exquise des récompenses, lui permettant de savourer pleinement chaque instant tandis que des pensées démoniaques traversaient son esprit.

Alors que Khadija commençait à répandre l'huile essentielle chauffante sur l'épiderme de Béatrice, ses doigts éprouvaient un intense plaisir à masser doucement sa poitrine, nourrissant le désir de lui procurer de multiples orgasmes à l'aide des objets érotiques déposés sur la table en bois.

Khadija s'apprêtait à saisir un accessoire intime pour stimuler Béatrice lorsque Sir Patrick demanda qu'on lui apporte une paire de ciseaux. Un domestique s'exécuta aussitôt et déposa l'objet avec délicatesse sur la table. Sir Patrick s'en empara et, d'un geste précis, trancha le harnais de cuir qui retenait Béatrice, dévoilant sa poitrine sous le regard de Khadija, qui esquissa un éclat complice.

Khadija prit alors une plume érotique et commença à la faire glisser sur la peau de Béatrice, effleurant d'abord son cou avant de descendre le long de ses mamelons, jouant avec leurs extrémités. Puis elle poursuivit entre ses seins, avant d'embrasser Béatrice, saisissant sa langue qu'elle mordilla doucement. Tout en ressentant le

contact délicat de la plume qui caressait maintenant son entrejambe, Béatrice se cambra légèrement et se mit à soupirer.

Observant la peau de Béatrice frissonner de plaisir, Sir Patrick, ne pouvant plus résister à la tentation irrésistible de la voir ainsi exposée, décida d'entrer pleinement dans le jeu.

Il saisit la plume de paon des mains de Khadija, qui l'observait avec un regard pétillant, et commença à en effleurer lentement l'entrejambe, caressant la fente de son intimité. Pendant ce temps, Khadija initia une délicate masturbation, introduisant avec précaution ses doigts, ce qui fit peu à peu gémir Béatrice. Celle-ci, abandonnant son corps à la sensation, se cramponna fermement aux sangles qui la maintenaient et confia :

« Oh, c'est doux... oui... »

Percevant la montée de l'excitation, Khadija se pencha vers son sexe en attente et entama un léchage délicat du clitoris, tout en y ajoutant de légères aspirations avec sa bouche, provoquant des mouvements involontaires des jambes chez Béatrice. Sir Patrick avait quant à lui remplacé la plume par un martinet fluorescent en cuir marron clair, dont il faisait claquer doucement la surface sur la peau de Béatrice, en susurrant :

« Tu aimes qu'on te châtie, petite sottie... Réponds-moi... »

Un léger sourire aux lèvres, Béatrice tourna légèrement la tête, tentant de deviner l'auteur de ses supplices, et lui répondit d'une voix tremblante :

« Oui, oui, je suis une vraie petite polissonne, j'aime ça... »

Ne parvenant plus à contenir une envie soudaine de rire, elle pouffa légèrement. Sir Patrick la fixa avec un sourire léger avant de se rapprocher de Béatrice. D'une voix basse mais empreinte d'autorité, il souffla à son oreille :

« Je vois que cela t'amuse. Puisque cela te plaît tant, laisse-moi te montrer... »

Il posa alors sa main sur son sein, le saisit fermement, puis approcha sa bouche pour en mordiller doucement le bout avant d'y aspirer avec force. Sentant une excitation naissante qui se faisait plus intense, il accentua sa pression, la faisant grimacer. Elle lui glissa alors, sur un ton mêlé de douleur et de reproche :

« Mais ça ne va pas, vous me faites très mal... Vous êtes décidément de ces sadiques. »

Remarquant que Sir Patrick prenait un vif plaisir à mordiller les seins de Béatrice, Khadija s'empressa de le rejoindre en se plaçant face à lui. Tous deux échangèrent un regard complice, constatant l'excitation manifeste de Béatrice. Ensemble, ils se mirent alors à lécher délicatement le contour de ses tétons, alternant pour les mordiller avec légèreté. À chaque morsure, Béatrice suppliait :

« Je vous en supplie, pas encore... Oh là là, je serai très obéissante, mais arrêtez, cela fait vraiment mal... »

Sir Patrick interrompit son geste et se mit à masser tendrement ses mamelons, avant de lui demander d'un ton autoritaire :

« Je vois que tu as retenu la leçon. Nous pouvons désormais passer à autre chose. »

Sir Patrick se rapprocha du visage de Béatrice avant de poser délicatement sa main sur son intimité, qu'il se mit à caresser avec une lenteur calculée. De ses doigts, il entama un jeu subtil, les insérant pleinement en un mouvement de va-et-vient qui suscita en elle une douce montée d'excitation. Elle tentait de deviner où se trouvait son visage, percevant seulement son souffle ardent sur sa peau. Un léger sourire aux lèvres, Béatrice se raccrocha fermement aux lanières de cuir souples qui la maintenaient captive.

Alors qu'elle était sur le point de laisser échapper un gémissement, il retira ses doigts pour intensifier son désir, puis effleura légèrement sa fente déjà palpitante et humide.

Afin de prolonger le plaisir charnel, Sir Patrick posa ses doigts sur son ventre et les fit remonter jusqu'à ses mamelons, qu'il effleura légèrement en les contournant, tandis que Khadija continuait de sucer le téton qu'elle avait préalablement mordillé. Sa langue remonta ensuite jusqu'au cou de Béatrice, puis elle mordilla doucement son oreille. Submergée par une intense excitation, Béatrice se redressa en susurrant :

**« Mon Dieu, tu m'excites à un point tel que j'en perds le contrôle...
Embrasse-moi, ne me laisse pas dans cet état, viens prendre ma bouche. »**

Khadija passa sa langue sur les lèvres de Béatrice, qui ouvrit entièrement la bouche pour rencontrer la sienne. Khadija l'embrassa d'abord sur le front, déposa un baiser sur son nez, puis descendit jusqu'à sa bouche pour l'embrasser avec passion. Pendant ce temps, Sir Patrick poursuivait sa pénétration digitale en accélérant le rythme de ses mouvements. Béatrice embrassa tendrement Khadija en gémissant :

« Oui, oui... continue, j'adore ça... oh, c'est si bon, oui... vas-y... »

Sir Patrick retira une nouvelle fois ses doigts, se rapprocha du visage de Béatrice et lui présenta ce qu'ils portaient d'elle. Elle les accepta volontiers, se mettant à en lécher les contours avec sa langue, manifestant son plaisir sans retenue.

Sir Patrick lui demanda alors :

« Tu aimes cela... Alors goûte ce que ta petite fente brûlante et moite m'a laissé. »

Béatrice lui répondit avec un sourire :

« En effet, j'apprécie grandement cela. Ton invitation m'emplit d'une vive excitation, et l'ardeur de mon intimité appelle encore tes doigts. Ne souhaites-tu pas prolonger ce plaisir ?... »

Il se pencha plus près, son souffle chaud contre son oreille, et lui souffla :

« Oh, il me semble que tu n'es pas encore pleinement satisfaite... mais ne t'en fais point : n'est-ce pas précisément notre rôle, ma chère ? »

Chapitre n 15-le trône interdit

CONTENU EXPLICITE INTERDIT AUX MINEURS

18+ – Âmes sensibles s'abstenir

Pendant ce temps, Josiane et Jefferson choisirent de s'unir pour partir à la recherche de Valentina. Josiane parcourut le long couloir en tenant la main de Jefferson, qui l'accompagnait sans lui adresser la moindre question. Ils franchirent chaque porte rencontrée sur leur chemin jusqu'à pénétrer dans la salle des soumissions. Pour la première fois, ils découvrirent ensemble cet espace où régnait un silence absolu. Après avoir observé les alentours et constaté qu'ils en étaient les seuls occupants, Josiane, ne trouvant pas Valentina, se tourna vers Jefferson et lui demanda de lui laisser un moment.

Elle se hâta alors de gravir les marches de l'escalier, aperçut le trône de Sir Patrick et, voyant l'endroit désert, s'y assit pour contempler, depuis ce point de vue, la perspective panoramique qu'offrait la salle des soumissions.

Soudain, son regard se fixa sur Jefferson, qui se tenait debout devant elle dans l'attente d'une invitation. Une idée surgit alors brusquement dans son esprit. Elle le dévisagea avec insistance et lui ordonna :

« Débarrasse-toi de ce qui te couvre le bas du corps. »

Jefferson, interloqué, la regarda avec timidité avant de demander :

« Est-il vraiment indispensable que je retire ceci ? Il me paraît important de conserver mon sous-vêtement. »

Josiane gloussa, constatant qu'il était encore plus réservé qu'elle ne l'imaginait. Elle lui proposa alors de participer à un jeu très simple, nommé **« l'autorité »**.

Jefferson afficha un sourire tout en s'efforçant de saisir les intentions de Josiane. Il souffla :

« Si je comprends bien, vous exigez que j'enlève mon sous-vêtement. Que devrai-je faire ensuite ? »

Josiane se leva de son trône et lui articula d'un ton empreint d'autorité :

« Bon sang, retire immédiatement ton sous-vêtement, sinon, si je descends, c'est moi qui déciderai de ce que tu feras. Qui commande ici ? Ne suis-je pas la reine ? »

Jefferson demeura interdit, contemplant Josiane désormais élevée au rang de sa souveraine. Il s'agenouilla alors, inclinant légèrement la tête, et confia :

« Ô ma reine, je suis votre serviteur dévoué et j'obéis. »

Il resta ensuite immobile, dans l'attente de ses ordres.

Déconcertée par cette attitude imprévue, Josiane descendit les marches et s'approcha de Jefferson, toujours prosterné. Après un instant de réflexion, elle lui demanda de se relever. Puis, passant un bras autour de sa taille, elle retira entièrement son sous-vêtement, révélant à son regard la stature imposante du jeune homme.

Le regard de Josiane se fixa aussitôt sur cette anatomie remarquable, qu'elle ne pouvait détourner des yeux. Elle lui prit délicatement la main et l'invita à la suivre vers une pièce adjacente à la salle des soumissions.

D'un pas résolu, Josiane se dirigea promptement vers la pièce où les convives avaient coutume de se divertir. Franchissant le seuil, elle demeura un instant figée sur le pas de la porte, saisie par la découverte singulière qui s'offrait à elle.

En pénétrant dans la salle, elle put contempler un ameublement raffiné : une imposante table en bois massif ornée de motifs délicats, des sièges en bois disposés près de la cheminée où crépitaient quelques bûches, ainsi qu'un épais tapis blanc en laine de mouton étendu sur le parquet. Une bouteille de vin rouge accompagnée de deux coupes reposait sur le bord de la table.

Avec Jefferson, elle examina ensuite divers accessoires érotiques rangés dans une armoire avoisinant l'âtre. Soudain, son attention se concentra avec intensité sur un ancien banc de correction, et une vive émotion l'envahit aussitôt.

Josiane jeta un regard discret à la bouteille de vin rouge, puis s'approcha de la table pour saisir celle-ci ainsi que deux coupes. Elle s'installa sur le tapis et invita Jefferson à la rejoindre, lui servant un verre qu'il dégusta avec plaisir. Portant à son tour la coupe à ses lèvres, elle perçut peu à peu une étrange sensation.

Se rapprochant alors de Jefferson, elle effleura légèrement ses lèvres entrouvertes et susurra :

« Je me sens très excitée... C'est sans doute le vin rouge qui me donne cette envie irrésistible de faire des bêtises. Et toi, tu pourrais sûrement me punir. »

Jefferson découvrit cette nouvelle facette de Josiane, qui réclamait une punition. D'une voix tremblante, il lui confia :

« Vous punir ? Mais que devrais-je faire, et pourquoi vous punirais-je ? »

Josiane s'allongea sur le dos, souffla fort avant de s'esclaffer, se prenant la tête entre les mains. Elle lui glissa :

« Jefferson, ce n'est pas grave. Tu ne connais rien à la domination... Laisse-moi te montrer comment on fait, d'accord ? »

Josiane convia courtoisement Jefferson à se joindre à elle sur la couche. Alors qu'il s'apprêtait à s'étendre, elle effleura doucement son visage et lui proposa :

« Je souhaiterais que tu prennes une coupe de vin rouge, juste un peu, et je t'indiquerai ensuite l'usage que je désire en faire. »

Jefferson servit alors une modeste quantité dans le verre et fixa Josiane, qui lui intima l'ordre d'en verser le contenu sur son corps. Le liquide coula lentement, traçant des filets rouges sur sa peau. Elle lui ordonna de le lécher intégralement.

Jefferson se pencha vers elle et entama un lent léchage, savourant avec ardeur le vin dont il appréciait grandement le goût. Josiane l'observait avec un sourire espiègle, lui retira la coupe des mains et en versa le reste sur son sexe brûlant. Elle y posa ensuite la main et entama une caresse intime et délicate, sous le regard de Jefferson, habitué d'une envie irrésistible de la toucher.

Toutefois, Josiane en avait décidé autrement. Elle lui commanda de se rapprocher et de se contenter d'observer ses gestes, exécutés avec lenteur. Ses doigts s'enfoncèrent progressivement avec plus d'intensité, jusqu'à ce qu'elle atteigne un état d'émotion intense, laissant un fluide laiteux sourdre entre ses jambes.

Elle retira alors ses doigts, imprégnés de plaisir, et les approcha des lèvres de Jefferson. Ce dernier entrouvrit la bouche, les lécha puis les suçà avec abondance.

Josiane se suspendit à son cou en l'invitant à l'embrasser.

Jefferson se pencha légèrement vers elle et entama un baiser délicat, mais Josiane effleura son visage et lui souffla :

« Embrasse-moi lentement, que je sente ta langue dans ma bouche. »

Alors, leurs langues s'entremêlèrent tandis qu'elle goûtait pleinement chaque instant, leurs échanges devenant de plus en plus intenses.

Josiane se cramponna fermement à Jefferson, tentant de retrouver son souffle, puis l'écarta doucement en glissant :

« Eh bien, dis donc... waouh, tes baisers m'ont coupé le souffle... Ouf, c'était vraiment très agréable. J'adore ta langue – tu pourrais certainement t'en servir davantage, mais pas maintenant.

Observe... »

Jefferson la contempla avec une ferveur irrépressible, incapable de contenir l'effervescence que suscitait en lui la vue du corps splendide de Josiane. Celle-ci prit un malin plaisir à le faire patienter, à la manière d'un enfant impatientement suspendu à la promesse d'une gourmandise exquise.

Toutefois, contre toute attente, Josiane lui intima l'ordre d'aller chercher un objet singulier dont elle souhaitait se servir pour divertir son compagnon.

Il ouvrit le placard en bois et y sélectionna quelques accessoires érotiques susceptibles de répondre à leurs attentes. Après les avoir déposés près d'elle, il se mit à les examiner tandis qu'elle en saisissait un, qu'elle observa avec une attention soutenue.

Constatant qu'il s'agissait d'un godemiché d'une taille notable, elle afficha un sourire narquois en remarquant sa flexibilité et sa couleur rouge vif.

Elle décida alors de le porter à sa bouche et commença à le sucer avec une délicatesse calculée, tout en maintenant le regard de Jefferson, qui l'observait avec une attention soutenue. Puis elle accéléra le mouvement, lui démontrant l'habileté entreprenante de sa bouche sensuelle.

Après avoir retiré l'objet, couvert de salive, elle invita Jefferson à se joindre à elle pour explorer ensemble les plaisirs charnels qu'offrait ce godemiché.

Jefferson s'avança avec une certaine réserve vers l'objet que Josiane tenait en main.

Celle-ci en effleura délicatement l'extrémité de ses lèvres avant d'inviter Jefferson à en faire de même. Elle lui tendit alors le godemiché, qu'il accepta pleinement dans sa bouche, tandis qu'elle guidait le mouvement d'une pression langoureuse, prenant un vif plaisir à observer Jefferson agenouillé devant elle.

Son regard espiègle trahissait la satisfaction de constater la nature perverse de Josiane et son goût pour la domination masculine. Après un moment, Josiane retira l'objet de sa bouche, saisit la main de Jefferson et y glissa le godemiché en soufflant :

« À ton tour maintenant. Fais-moi le sucer comme si j'étais une véritable petite polissonne... »

Josiane se redressa pour se placer face à Jefferson au moment où il s'apprêtait à lui tendre le godemiché. Elle le fixa intensément et lui déclara :

« Je te propose que nous nous installions ensemble sur le banc de correction. Nous y serons plus tranquilles pour commettre quelques frasques... »

Ils s'approchèrent tous deux du banc. Josiane s'y assit et, tout en soutenant son regard, lui indiqua qu'elle allait s'allonger sur le dos, la tête légèrement renversée vers l'arrière. Elle lui demanda alors de la faire jouer avec le godemiché en le lui faisant suçoter avec la bouche.